

Sortie : tba

Durée: 132 min.

Dossier de presse / photos : <http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/1188>

Relations média
Eric Bouzigon
079 320 63 82
eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

Logline

Le film explore la destruction d'une gare unique à Zurich et la construction d'une nouvelle prison et d'un centre de police à sa place. Vu de la fenêtre du cinéaste, et avec le témoignage de réfugiés en attente d'expulsion, le film scrute la façon dont nous faisons face à l'extinction de l'histoire et à son remplacement par une sécurité totale.

Texte de Madeline Robert pour le Festival Visions du Réel Nyon

Un bourdon parmi les fleurs de cerisiers. Des feux d'artifice. La mandibule d'un tractopelle croque un lampadaire. Des amoureux s'embrassent. Un avion s'apprête à atterrir... Que ce soit très près, capturé au téléobjectif ou en plan très large découvrant la ville, le point de vue est toujours le même : l'homme qui se trouve derrière la caméra filme constamment de la fenêtre de son atelier qui donne sur l'endroit où se trouvait autrefois la gare des marchandises de Zurich. Il filme de nuit comme de jour, même s'il pleut ou s'il neige. Il filme la démolition des bâtiments, témoins historiques, de l'ancienne gare, puis la construction d'un bâtiment froid et inaccessible qui abritera une prison et un centre policier. En slow motion, en accéléré ou en marche arrière, les images 35mm enregistrées au fil des saisons rendent compte du temps qui passe. La voix off qui les accompagne égrène des récits personnels ou empruntés à des réfugiés prisonniers en attente d'expulsion, témoin d'une histoire construite déjà avec la peur de l'étranger. À l'image de la capsule temporelle enterrée au début du chantier sous des airs de cor des Alpes, Nemesis garde la trace de ce que l'on voudrait camoufler.

Synopsis

NEMESIS a été filmé exclusivement depuis la fenêtre du cinéaste.

Corps impuissant dans ses derniers souffles, énorme et lourd au fil des ans, il occupe le paysage avec sa masse : la gare de marchandises. Une fois construite en neuf mois seulement, elle a permis au quartier d'Aussersihl et à toute la ville de Zurich de croître et de prospérer : le flux de marchandises a été libéré et l'accès au monde a été ouvert. Aujourd'hui, la gare de marchandises fait partie de l'histoire : au lieu de l'échange et de l'ouverture, à l'avenir, l'immobilisme et l'isolement contrôlés régneront ici, car la prison et le centre de police prendront sa place.

La gare de marchandises est en train de mourir d'une mort agonisante. Le cinéaste Thomas Imbach défie la destruction avec la vie et la beauté. Jour après jour, il filme les toits qui s'effondrent depuis sa fenêtre, capturant comment le corps défiguré est méticuleusement disséqué en ses différentes parties : comment le carton goudronné du toit est arraché du corps comme une peau et les côtes des voûtes de la cave se retrouvent soudain ouvertes et sans défense. La friche vidée devient la fosse de construction de la nouvelle prison de la police. D'elle émergent les voix de personnes qui, peut-être pleines d'espoir, sont venues à

nous au cours du difficile voyage à travers la Méditerranée. Au lieu de mener une vie plus libre et plus autodéterminée ici, à l'avenir ils pourraient être retenus sur ce site.

La consternation de Thomas Imbach l'incite à enregistrer la destruction en cours, les années d'immobilisme et la création du nouveau colosse de béton afin de composer une chronique personnelle.

132 minutes / DCP, tourné sur 35mm, / 1:1,85/ Couleur / Son 5.1

Notes de l'auteur

J'ai commencé avec NEMESIS il y a sept ans parce que cela m'a brisé le cœur lorsque le gouvernement a décidé de démolir l'ancienne gare de marchandises. Je pense que cette démolition sera bientôt jugée comme un acte de vandalisme architectural. La mort lente de ce voisin de longue date m'a fait penser au temps qui passe ; des sentiments allant des premiers souvenirs de la mort de mon grand-père à des événements plus récents où un ami cinéaste a contracté un cancer.

Je vis cette période comme un tournant dans le temps, où les développements technologiques et politiques nous imposent de nouvelles priorités en l'espace de quelques années. La mémoire du passé est de plus en plus déléguée à l'Internet. Chaque événement est accessible en un clic de souris. La ville et son architecture sont préprogrammées dans des applications, nous n'avons plus à les découvrir nous-mêmes. À cet endroit du monde - de la taille de 15 terrains de football - la dissolution de l'espace historique se fait encore de manière très brute et concrète. Comment était-il même possible qu'un bâtiment d'un volume architectural qui n'existe plus dans notre pays - deux salles de 400 mètres de long avec plus de 100 toits de hangars - puisse être sacrifié pour une prison de 300 détenus et d'innombrables bureaux ? (cf. Chronique gare de marchandises/centre de police et de justice en annexe)

J'ai déjà fait un film tourné par ma fenêtre pendant 15 ans ("Day Is Done", 2011) et au fil des années, j'ai développé un sixième sens qui me permet de réagir instantanément à certains sons, lumières ou simplement à l'instinct. Je n'ai jamais tourné selon un plan, mais tout s'est passé au milieu de ma vie quotidienne et de mes autres projets. Bien sûr, j'ai toujours manqué quelque chose et je me suis énervé à cause de cela, mais cela faisait partie du jeu. Lorsque la gare de marchandise a été démolie, il était impossible de prévoir quand l'une de ces verrières spéciales allait s'effondrer. J'ai donc fait une exception et j'ai attendu pendant des heures derrière la caméra avec le doigt sur le déclencheur pour guetter le bon moment.

Après cette phase destructrice, j'ai cherché des traces de vie. Dans les années qui ont suivi la démolition et avant le début de la construction, j'espérais secrètement que la nature reprendrait possession du site. La première fois que j'ai découvert le renard un dimanche matin, j'étais complètement fou et j'étais heureux d'avoir un nouveau voisin. Au début de la construction, j'ai été impressionné par les ouvriers qui ont bétonné la coque du bâtiment avec leur aura archaïque. Ils m'ont rappelé l'acteur amateur de Pier Paolo Pasolini dans "Il Vangelo secondo Matteo". Ironiquement, ils incarnent le contraire de la tendance à un appareil sécuritaire total tel que décrit dans le film.

Pourquoi ai-je terminé le film avant que la prison et le complexe de la police ne soient terminés ? J'ai vite eu assez d'images pour deux films ! Mais surtout, je n'ai jamais été intéressé par le nouveau bâtiment en tant qu'événement architectural. Je voulais plutôt enquêter sur ce qu'il représente. Quand le gros œuvre du bâtiment a été terminé, ça m'a suffi ; je l'ai donc laissé comme ruine dans le film.

Extraits de la voix off

Pose de la première pierre de la prison et du centre de police

Que pensez-vous que cache cette boîte en cuivre ? Il s'agit d'une capsule temporelle destinée à transmettre aux générations futures des objets choisis.

La directrice du département de la justice y a placé un miroir avec la remarque suivante : "Ceux qui ont le pouvoir sont appelés à se regarder dans le miroir encore et encore".

Ma première mort

Ma grand-mère est allée à l'usine après l'école et a travaillé comme bobineuse chez Brown&Boveri, qui avait électrifié nos chemins de fer. Pendant la pause-déjeuner, elle a dû avaler sa nourriture si rapidement qu'elle a eu un ulcère par la suite. Mon grand-père était menuisier et s'est retrouvé au chômage dans les années 1930. Il cherchait du travail et a trouvé grand-mère.

Tous deux sont issus de familles de paysans. Nous étions tous des agriculteurs en Suisse jusqu'à ce que le chemin de fer fasse de notre pays une place commerciale florissante.

Quand grand-père a dû abandonner la menuiserie, il a eu une crise cardiaque. Mais il a continué à faire de la menuiserie dans sa cave jusqu'au moment où il a eu une attaque et où la raboteuse lui est tombée des mains.

Ma grand-mère m'a appelé, complètement bouleversée. Je suis allé chez elle et je suis entré dans la cuisine : il y avait un oncle et une tante assis là, tous deux pleurant, buvant du Chianti et mangeant du chocolat.

Mon grand-père a été mon premier mort.

« Immigration de masse »

Le vote de Zurich en faveur de la prison et du centre de police était-il annonciateur de la mobilisation xénophobe ? Aujourd'hui déjà, plus de 70 % des détenus sont des étrangers, et la tendance est à la hausse. Cela signifie-t-il que nous attendons secrètement que seuls des étrangers peuplent nos prisons à l'avenir : par exemple 99 migrants et un banquier suisse ?

Prisonniers en voie d'expulsion

Je demande à Lisa ce qu'elle fait lorsqu'elle rend visite en prison aux prisonniers qui doivent être expulsés.

Elle répond : "Il ne s'agit pas de faire quelque chose de précis, mais d'être là pour qu'ils sachent que quelqu'un écoute leur histoire. Vous vous rendez compte que dès que vous connaissez quelqu'un, il n'est plus une catégorie : s'il a un F, il a un B, il a un N, il a un C, il est naturalisé, deuxième génération, deuxième... ...c'est absurde. Ce sont des gens, des personnes, des humains."

(Abdoul)

J'ai quitté la Côte d'Ivoire et je suis arrivé au Niger.

J'ai payé jusqu'en Libye, mais quand je suis arrivé à la frontière libyenne, ils nous ont laissés au milieu du désert sans eau ni nourriture.

Nous avons marché pendant cinq jours, jour et nuit.

Nos pieds ont été coupés partout.

C'était un sol désertique rugueux avec des rochers et du sable. Le sixième jour, nous avons été arrêtés par l'armée libyenne.

Ceux d'entre nous qui avaient de l'argent ont été mis de côté. Moi et un autre n'avions rien dans nos poches. Nous avons donc dû attendre toute la journée jusqu'au coucher du soleil. Ils ont ramassé les gens avec de l'argent et les ont conduits en ville.

Moi et l'autre sans argent, on est allé directement en prison.

C'était ma première fois en prison.

Même le mot m'a effrayé, la prison.

(Salah)

J'ai passé cinq années dans les prisons suisses.

Mais je n'aurais jamais pensé que la Suisse puisse devenir aussi confinée en si peu de temps.

Vous, les Suisses, vous êtes tous fous.

Je préfère avoir... quel est le contraire du paradis ? Oui, je préfère vivre en enfer que dans ce foutu pays.

NEMESIS a Thomas Imbach Picture

Narrator Voice Milan Peschel

Cinematographer Thomas Imbach

Edited by David Charap
Thomas Imbach

Sound Design by Peter Bräker

Music by KALI Trio
Lukas Langenegger

Refugee testimonies Lisa Gerig

Produced by Andrea Štaka
Flora Grolitsch
Thomas Imbach

THANK YOU

In Order of Appearance

Apple Wrangler
The Harpsichord maker
The Kissing Couple
The Glass Roof Girls
Demolition Workers
Lady of the Alpine Horn
Policemen and women
Project Manager of State Government
State Police Chief
State Justice Director
State Construction Director
Railway Workers
Red Paint Model
Cobble Stone Handlers
Site Architects
Train drivers
Water Engineers
Foundation Workers
Photographers
Vintage Car Dealers
Nail Clipper
Jogging Banker
Car Park Gossips
AC/DC Fans
Freight Train Cleaner
Truck Driver Toilet Man
Fence Builders
Padlock Man

Sunbathing Ladies
Bulldozer Drivers
Skateboard Girls
Community Service Gardeners
Tarmac Sweeper
Door Designers
Snow Clearer
Football Boys
Street Food Festival Crew
Festival Kids
Festival Mothers
Festival Band
The Girl of the Frozen Drinks
Rodeo Riders
Security Guards
Forensic Inspector
Fence Painters
Gravel Separator Driver
Drilling Engineer
Crane Builder
'Skeleton Crew' Workers
Men in Suits
The Maestro of the Site
The Stumbling Worker
Children of the Future
Concrete Workers
The Snowballer
The Coffee and Cigarette Worker
Injured worker
Firemen
Union Reps.
The Singing Worker
Scaffolders
Graffiti Artists
Crane Lovers
Boxers & Dancers
The Nemesis T-Shirt Man

and all other workers and visitors to the site of the prison and police centre

Musicians KALI Trio

Piano

Guitars

Drums & Percussion

Raphael Loher

Urs Müller

Nicolas Stocker

www.kalitrio.com/info/

Compositions performed by KALI Trio for NEMESIS:

RIOT
MAYA
61
TROPE
BIST DU EIN SCHMETTERLING?
UM
SHIPOL

Musicians NEMESIS Band

Vocal & Guitars	Lukas Langenegger
Guitars	Urs Müller
Bass Guitar	Balz Bachmann
Piano & Organ	Ephrem Lüchinger
Drums & Percussion	Nicolas Stocker

List of Songs performed by the NEMESIS Band:

THE CITY IN THE SEA
Words by Edgar Allan Poe
Composed by Lukas Langenegger
Performed by Lukas Langenegger and NEMESIS Band

SPRING
Written by Bill Callahan
Performed by Lukas Langenegger and NEMESIS Band

DEATH DON'T HAVE NO MERCY
Written by Gary Davis
Performed by Lukas Langenegger

THERE WILL BE A RECKONING
Written by Billy Bragg
Performed by Lukas Langenegger and NEMESIS Band

ONE FINE MORNING
Written by Bill Callahan
Performed by Lukas Langenegger and NEMESIS Band

A MAN NEEDS A WOMAN OR A MAN TO BE A MAN
Written by Bill Callahan
Performed by Lukas Langenegger

SATURATED
Written by Charles L. Owen, Ian William Rilen
Performed by Lukas Langenegger and NEMESIS Band

Supported by

Bundesamt für Kultur (BAK)
Ivo Kummer
Matthias Bürcher (FiSS)

Zürcher Filmstiftung
Daniel Waser
Susa Katz
Marianne Muriset

Migros Kulturprozent
Nadine Adler

Ernst Göhner Stiftung

2020 © Okofilm Productions Bachim Films Thomas Imbach nemesis-film.ch

Chronique de la gare de marchandise et du "Centre de police et de justice

La référence sur alt-zueri.ch concernant l'ancienne gare de marchandises :

Construit en 1897 par les architectes Ing. Robert Moser, Legani et les églises.

À l'époque, ce terminal en forme de fer à cheval était considéré comme la gare de marchandise la plus moderne d'Europe.

Le bâtiment principal, qui ressemble à un château, est flanqué d'halles de fret sur les côtés. Le hall d'expédition d'une longueur de près de 400 m le long de la Hohlstrasse et le hall d'expédition un peu plus court, qui s'étend sur 250 m le long de la ligne de chemin de fer. Au fil des ans, le hall d'expédition a été agrandi deux fois, la première fois en 1943 et la seconde fois en 1964.

Afin de pouvoir gérer le chargement des trains le plus efficacement possible et nécessitant le moins d'espace possible, les rampes de chargement à l'intérieur du "fer à cheval" ont été disposées en dents de scie. Cette vue très spéciale est la plus visible depuis le pont Hardbrücke. En termes de capacité de stockage, on n'a pas lésiné sur les moyens à l'époque. Les voûtes des caves souterraines ont à elles seules une capacité de stockage d'environ 7'000m².

Le lien entre le sort de la gare de marchandises et le centre pénitentiaire et de police commence le 13 septembre 2000 avec la décision du choix du site par l'exécutif zurichois. Avec l'aide d'architectes de renom, le site de la gare de fret est choisi pour accueillir le nouveau "Centre de police et de justice".

Le second lien de mauvais augure est la promesse du gouvernement de vider la caserne située un peu plus près du centre-ville de la police et de la prison, avec le but de permettre à la population d'utiliser le site des casernes à de nouvelles fins.

Après une planification test, le canton de Zurich a mis la main sur le site de la gare de marchandises des CFF en 2002 et a fait notarié l'achat de l'ensemble du terrain.

En 2003, la loi « PJZ » (abréviation du nom allemand du Centre de police et de justice) est adoptée par référendum cantonal. Le PS, le PRD, le PDC et le PPE sont pour ; l'UDC, les Verts et les Alternatifs sont contre. Un argument central de la campagne référendaire - surtout pour le PS - est la perspective d'une caserne "libérée".

Un plan directeur et un concours de projets seront annoncés entre 2004 et 2006. En avril 2006, le projet de Theo Hotz est retenu.

Extrait du communiqué de presse de la Société suisse du patrimoine du 14 juin 2006 :
Le Patrimoine Suisse et de Zurich ont déposé hier un recours auprès du Tribunal fédéral contre la démolition de la gare de marchandises de Zurich. Le bâtiment est un monument architectural d'une grande valeur en termes de développement urbain, de transport et d'histoire industrielle. Elle est gravement menacée par la planification actuelle du Centre de police et de justice de Zurich (PJZ).

Pour la construction de la PJZ, les autorités cantonales de la construction veulent retirer la gare de marchandises de Zurich de la liste des monuments historiques protégés et permettre

sa démolition. Cependant, l'objet est remarquable par son unicité typologique, sa qualité architecturale et son très bon état de conservation d'origine.

La question de savoir si la gare de marchandises est d'importance nationale ou non n'a pas encore été clarifiée par la direction cantonale de la construction, le tribunal administratif du canton de Zurich ou les CFF. La gare de fret est toujours la propriété des CFF. En vertu de la loi fédérale sur la protection de la nature et du patrimoine culturel, les CFF sont tenus de préserver leurs monuments architecturaux et de ne pas les vendre pour les démolir.

Dans sa décision du 2 novembre 2005, le gouvernement cantonal a déclaré que le retrait de l'inventaire de la gare de fret ne pouvait pas être contesté en appel. Le tribunal administratif cantonal a corrigé cette position. La SSP et sa section zurichoise ont eu raison de se défendre contre la manière dont le recours a été traité. Néanmoins, le tribunal administratif a également rejeté l'appel du Patrimoine Suisse.

Hier [c'est-à-dire le 13 avril 2006], le Patrimoine Suisse et sa section zurichoise ont déposé un recours contre la décision du Tribunal administratif de Zurich auprès du Tribunal fédéral. Il exige la protection du monument et la clarification de sa signification par une expertise de la Commission fédérale pour la préservation des monuments (CFPM). Sans cette clarification, il n'est pas possible de procéder à une mise en balance des intérêts juridiquement viable. La procédure de planification dans l'affaire PJZ soulève de grandes interrogations.

Par exemple, on ne comprend pas pourquoi le Canton réalise à grands frais des études d'urbanisme et un concours d'architecture avant même que les clarifications nécessaires sur l'étendue de la protection de la gare de marchandises ne soient disponibles. L'intérêt public de la protection des monuments a toujours été ignoré.

Une demande de permis de construire sera déposée en 2009. Comme les coûts deviennent incontrôlables, le Conseil cantonal rejette le prêt à la construction pour le PJZ par 89 voix contre 82 le 20. Septembre 2010. La loi PJZ est abrogée et la fin du Centre de police et de justice semble être scellée.

Cependant, les partisans du Centre de police et de justice, le PRD, le PS, le PDC et le PPE, organisent un référendum pour forcer un second référendum.

Dans la lutte pour un référendum, un slogan contradictoire se dispute :
Qui, le 4 septembre, continue de dire OUI au centre de police et de justice, doit voter NON pour abroger la loi.

Le 2 septembre 2011, le non l'emporte et le projet controversé semble avoir quand même un avenir.

La majorité du Conseil cantonal - surtout maintenant avec l'UDC - se sent engagée par le résultat de la votation populaire et accepte le prêt à la construction le 26 Mars 2012.

Le 12 octobre 2012, le Tribunal fédéral a rejeté le dernier recours du Patrimoine Suisse contre la construction du Centre de police et de justice

En mai 2013, la démolition de la gare de marchandise historique commence.

En juin 2014, le gouvernement zurichois informe que le centre de police et de justice est déjà prévu trop petit et que l'utilisation de la caserne par la police restera nécessaire à l'avenir. Un tollé se fait entendre dans les médias ; le gouvernement manque à sa parole avant même que la construction de la PJZ n'ait commencé.

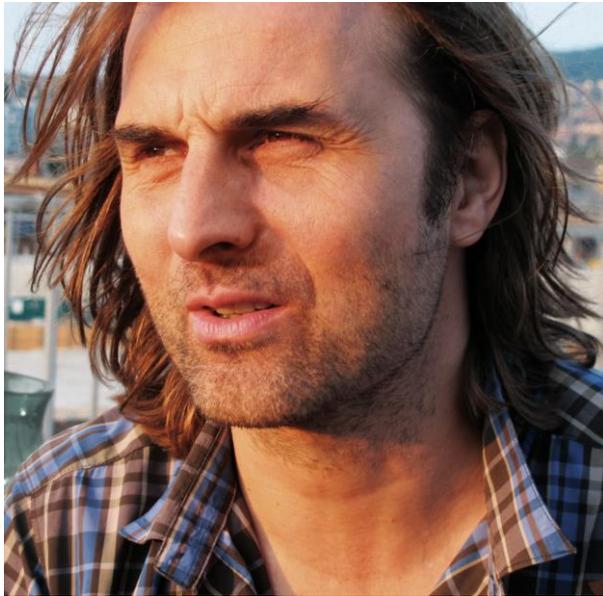
En 2017, le Conseil cantonal rejette toute nouvelle utilisation de la caserne par la police, car cela a toujours été promis avant les votes.

2019 : le PS demande par postulat au conseil cantonal un bâtiment supplémentaire, car le nouveau bâtiment est déjà trop petit. Il est rejeté par 125 voix contre 40.

Depuis 2019, la ville et le canton de Zurich sont en conflit sur la manière dont la caserne doit être utilisée.

Il est prévu de prendre en service la prison et le centre de police en 2021/22.

Thomas IMBACH – Auteur/Réalisateur/Caméra/Montage



Thomas Imbach, né en 1962, est un cinéaste indépendant installé à Zurich. De 1987 à 2007 il a produit avec sa société Bachim Film. En 2007 il a fondé avec Andrea Štaka la société Okofilm Productions. Ses documentaires et long-métrages de fiction ont été montrés au cinéma. Pour son œuvre il a obtenu plusieurs prix tant en Suisse qu'à l'étranger. Dès les films « Well done » (1994) et « Ghetto » (1997) il a développé un style très particulier. Avec un mélange singulier de filmage «cinéma vérité» et la succession frénétique de plans, il a résolument exploré les limites en documentaire et fiction. Depuis le film «Happiness Is a Warm Gun» (2001) il continue ce principe avec des fictions et avec une direction d'acteurs passionnée.

En tant que producteur:

2020 **MARE**, long métrage de cinéma de Andrea Štaka, 90 minutes

- Berlin 2020 Panorama

une coproduction d'Okofilm/SRF/SRG, Zürich et Dinaridi Film, Zagreb

2018 **GLAUBENBERG**, long métrage de cinéma de Thomas Imbach, 114 minutes

une coproduction d'Okofilm et SRF/SRG

- Locarno 2018 (compétition)

En tant que producteur: 2014 **CURE – The Life of Another**, long métrage de Andrea Štaka, 83 min.

une coproduction d'Okofilm, Zürich avec Živa Produkcija, Zagreb, Deblokada, Sarajevo et ZDF/ARTE, SRF - Sarajevo 2014 (compétition) / Locarno 2014 (compétition)

2015 **WELL DONE**, Installation filmique, Kunsthaus Zürich: EUROPA, 06/2015 – 09/2015

2013 **MARY QUEEN OF SCOTS**, long métrage de cinéma de Thomas Imbach, 120 minutes

une coproduction d'Okofilm, Zürich avec Sciapode, Paris et SRF/SRG et ARTE

- Toronto 2013 (Special Presentations) / Locarno 2013 (compétition)

2011 **DAY IS DONE**, documentaire de cinéma, 111 minutes

une coproduction d'Okofilm, Zürich avec SRF et ARTE

- Berlinale 2011 (Forum)
- Yamagata 2011 (compétition)

2007 **I WAS A SWISS BANKER**, 35mm, 75 minutes

Un conte de fées aquatique avec le banquier suisse Roger Caviezel.

- Berlinale 2007

2007 – 2011 **Rétrospeczives**: Happiness is a warm gun Les films de Thomas Imbach : Berlin, Kino

Arsenal, Vienne, Votiv-Kino A partir de 2008: Tournée aux USA : Houston/TX, Museum of Fine Arts, San Antonio/TX, European Film Festival, Washington D.C., National Gallery of Arts, Denver/CO, Denver Film Festival, 13ème BAFICI Festivals à Buenos Aires e.a.

2006 **LENZ AM BERG**, Installation filmique, Kunsthaus Zürich: In den Alpen, 10/2006 – 01/2007

2006 **LENZ**, 35mm, 95 minutes

Long-métrage de cinéma librement adapté du fragment écrit par Georg Büchner en 1836

- Berlinale 2006
- 2002 **happy too**, Digital-Beta, 60 minutes. Essai sur l'exercice sur la corde raide entre fiction et réalité chez les interprètes de « Happiness Is a Warm Gun »
- Locarno 2002, Cinéastes du Présent
- 2001 **HAPPINESS IS A WARM GUN**, 35mm, 92 minutes
- Drame consacré à la mort inexplicquée du couple d'amour Petra Kelly et Gert Bastian.
- Locarno 2001 (compétition) / Berlinale 2002 (Perspektiven), Prix du cinéma de Zurich
- 2000 **Portrait** sur Thomas Imbach „Die Kamera als Sonde“, Beta-SP, 60 minutes
- De Christoph Hübner pour WDR/3SAT
- 1998 **NANO-BABIES**, 35mm (Cinemascope), 45 minutes, Essai de science-Fiction avec les Bébés des chercheurs high-tech l'Ecole polytechnique, une commande de SRF /3SAT
- 1997 **GHETTO**, 35mm, 122 minutes
- Long-métrage avec des jeunes dans leur dernière année d'école peu avant leur saut dans la vie.
- Meilleur documentaire, Mannheim / Prix Giampaolo Paoli, Florence, Prime à la qualité (OFC)
- 1994 **WELL DONE**, 35mm, 75 minutes
- Long-métrage sur le quotidien d'employés et managers d'une banque high-tech de Zurich.
- Prix Fipresci de la critique internationale, Int. Filmfestival Leipzig, Prime à la qualité (OFC)
- 1991 **RESTLESSNESS**, 16mm, 58 minutes
- Rail-Movie avec trois apatrides dans le triangle ZH-BE-BS.
- Nominé pour le Prix Max-Ophüls 1991, Prime à la qualité (OFC)
- 1988 **SCHLACHTZEICHEN**, 16mm, 56 minutes
- Comédie documentaire sur l'Armée suisse
- Film d'ouverture des Journées de Soleure 1988, Prime à la qualité (OFC)
- Publication de / sur Thomas Imbach:*
- KINO CH / CINÉMA CH, Rezeption, Ästhetik, Geschichte
- EINE ÄSTHETIK DER WIDERSPRÜCHE. VARIATIONEN ÜBER THOMAS IMBACH (Monographie) de Marcy Goldberg, Edition Schüren 2008
- CINEMA 50, „Variations on a True Story“, Un entretien avec Thomas Imbach de Veronika Grob et Nathalie Böhler, Edition Schüren 2005
- CINEMA 46, „Den Schleier der Wahrnehmung zerreißen“ de Marcy Goldberg (consacré à Well Done), Edition Chronos 2001
- DOKUMENTARISCH ARBEITEN, ein Werkstattgespräch mit Thomas Imbach de Christoph Hübner et Gabriele Voss, Edition Schüren 1999
- „Meine Filmschule“: WERNER NEKES RETROSPEKTIVE, Catalogue 1986/87, de Thomas Imbach et Christoph Settele, Edition Zyklus 1986
- Autres activités:*
- Membre du jury, Prix ARTE, Duisburger Filmwoche, 2015
- Jury Zurich Film Festival, Compétition Internationale, 2013
- Jury Sarajevo Film Festival, Compétition, 2012
- Jury Prix Max-Ophüls, Saarbrücken 2010
- Membre de la commission de la Filmförderung Hessen, Francfort, depuis 2008
- En 2004 Thomas Imbach reprend les cinémas Bourbaki à Lucerne afin d'empêcher une situation de monopole dans les cinémas de la ville. Entretemps les cinémas appartiennent à la Neugass Kino AG à laquelle il participe activement.
- Ateliers de réalisation dans les écoles de cinéma de Berlin (dff), Munich (hff) et au Cap 99-07
- Ateliers et interventions dans les écoles de cinéma suisses de Zurich, Lausanne, Genève 94-16



OKOFILM Productions - Société de production

Okofilm Productions GmbH a été fondée en 2008 par les réalisateurs internationalement reconnus Andrea Štaka et Thomas Imbach avec le but de donner des impulsions nouvelles aux films de cinéma indépendants et artistiquement ambitieux. Nos films doivent être créés à partir de la Suisse, mais être perçus et diffusés internationalement. Nous avons l'ambition de présenter nos films dans les festivals de la catégorie A et les sortir sur le marché des cinémas d'art et d'essai. C'est pourquoi nous sommes en contact avec des sociétés de production qui mettent en œuvre cette conception avec succès: Coop99 (Barbara Albert, Antonin Svoboda) à Vienne, Živa Produkcija (Leon Lučev, Damir Ibrahimović, Jamila Žbanić) à Zagreb, Samson Films (David Collins) à Dublin et Sciapode (Emilie Blézat) à Paris.

Filmographie:

2020 **NEMESIS**, documentaire de cinéma de Thomas Imbach, 132 minutes

2020 **MARE**, long métrage de fiction de Andrea Staka, 90 minutes

Une coproduction d'Okofilm, Zurich et Dinaridi Film, Zagreb

2018 **GLAUBENBERG**, long métrage de fiction de Thomas Imbach, 114 minutes

Une coproduction d'Okofilm et SRF/SRG

- Locarno 2018 (compétition)

2014 **CURE**, long métrage de fiction de Andrea Staka, 83 minutes

Une coproduction d'Okofilm, Zurich avec Živa Produkcija, Zagreb, Deblokada, Sarajevo et ZDF/ARTE, SRF

- Locarno 2014 (compétition)
- Sarajevo 2014 (compétition)

2014 **LOVE ISLAND**, long métrage de fiction de Jasmila Žbanić, 85 minutes

Une coproduction de Živa Produkcija, Zagreb, Deblokada, Sarajevo, Komplizen Film Berlin et Okofilm, Zurich

- Locarno 2014 (Piazza Grande)
- Sarajevo 2014 (Open Air)

2013 **MARY QUEEN OF SCOTS**, long métrage de fiction de Thomas Imbach, 120 minutes

Une coproduction d'Okofilm, Zurich avec Sciapode, Paris et SRF/SRG et ARTE

- Locarno 2013 (compétition)
- Toronto 2013 (Special Presentations)

2011 **DAY IS DONE**, documentaire de cinéma de Thomas Imbach, 111 minutes

Une coproduction d'Okofilm, Zurich avec SRF und ARTE

- Berlinale 2011 (Forum)
- Yamagata 2011 (compétition)